

Le divorce définitif de la Russie avec l'Europe

Stanislav Krapivnik est un ancien officier de l'armée américaine, cadre dans la chaîne d'approvisionnement et expert politico-militaire, aujourd'hui basé en Russie. Il est né à Louhansk à l'époque soviétique, a émigré aux États-Unis lorsqu'il était enfant et a servi dans l'armée américaine. Krapivnik explique comment la guerre en Ukraine a transformé la Russie de manière permanente. Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glenndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau dans l'émission. Nous sommes aujourd'hui avec Stanislav Krapivnik, un ancien officier de l'armée américaine né dans le Donbass, à Louhansk, qui est récemment revenu et vit désormais en Russie. Merci beaucoup d'être revenu dans l'émission.

#Stanislav Krapivnik

Merci.

#Glenn

Eh bien, « récemment », c'était il y a environ quinze ans. « Récemment » est un terme relatif. Oui, quinze ans — donc, pas si récent que ça. Mais vous êtes là, assez proche du front, vous suivez les choses de près, et bien sûr, avec votre expérience militaire. Comment évaluez-vous ce qui se passe actuellement sur les lignes de front ? Parce que, par le passé, ce qui se développait d'un mois à l'autre se produit maintenant presque jour après jour. Alors, qu'observez-vous exactement ?

#Stanislav Krapivnik

Nous observons quelque chose qui se situe entre un moment de 1917 avec l'armée impériale russe et un moment de 1918 avec l'armée impériale allemande, et nous verrons dans quelle direction cela évoluera. Pourquoi je dis cela — il y a deux différences. En 1917, l'armée impériale russe s'est effondrée moralement. Le gouvernement provisoire qui a renversé le tsar — les libéraux qui ont renversé le tsar — a créé ces unions de soldats qui pouvaient rejeter par vote tout ordre reçu de leurs officiers supérieurs. Il y eut donc le chaos sur le front russe : certaines unités ont simplement

jeté leurs armes et sont rentrées chez elles, d'autres n'ont combattu qu'en défense, et d'autres encore sont restées et ont tenté de poursuivre l'offensive. À l'inverse, l'armée allemande en 1918 s'est totalement désintégrée — les soldats sont simplement rentrés chez eux, en masse.

C'est donc intéressant de voir où cela nous mène, car ce que nous observons maintenant, c'est une guerre d'usure. Tout d'abord, la plupart des officiers occidentaux de grade intermédiaire ne comprennent vraiment pas la guerre d'usure. Ils sont tellement enfermés dans la logique de la guerre de manœuvre qu'en les écoutant, on se rend compte qu'ils n'ont aucune idée de ce que la guerre d'usure implique. Ils sont plus modérés ; ils n'arrivent pas à sortir des grandes manœuvres, des opérations à l'échelle d'une division ou d'un corps d'armée. Mais la guerre d'usure ne comporte pas beaucoup de mouvements au début ; à la fin, cependant, elle engendre des mouvements gigantesques. Car une fois que l'on atteint le point où l'ennemi est épuisé, il ne peut plus tenir le front, il ne peut plus engager de troupes pour stopper les percées.

Une fois que vous en arrivez à ce point, c'est fini. Ensuite, vous commencez à avoir de grandes percées et de larges pans qui s'effondrent. Et nous l'avons vu — c'est comme ces petites boules de neige qui dévalent la montagne. Au début, rien de grave. Mais maintenant, il y a beaucoup de poussière et de neige qui descendent, et c'est important, car on se rend compte que c'est une avalanche. Ce n'est pas encore une avalanche complète, mais c'en est une. Et nous sommes au pied de cette montagne, et tout va nous tomber dessus. C'est ce que nous voyons en ce moment. Je veux dire, regardez, Goulai-Polié en est un parfait exemple. Pendant deux ans, les troupes russes n'ont pas pu atteindre Goulai-Polié. Pourquoi ? Parce que Goulai-Polié est situé sur un terrain élevé entouré de zones basses — ce sont des plaines ouvertes et des champs agricoles faciles à viser.

Toutes les troupes — surtout avec la guerre par drones — toutes les troupes qui avançaient ne pouvaient approcher que par le sud. Cette zone méridionale était très facile à traverser par le feu, et c'était un échec à chaque fois. L'armée russe a perdu plusieurs compagnies de véhicules blindés et de soldats en essayant de monter jusque-là, d'atteindre la ville, les abords de la ville. À l'est se trouvaient des villages fortifiés et une ligne fortifiée qui s'étendait sur environ 50 kilomètres ou plus au nord de la ville — 50, 60 kilomètres au nord. Que s'est-il passé ? À mesure que les forces ukrainiennes s'épuisaient de plus en plus, ces lignes étaient détruites. Les troupes russes ont pu atteindre ces villages, et les villages sont tombés rapidement. Et de ces villages jusqu'à Gulai-Polye, du côté est, il y a, je pense, environ 10 kilomètres.

Ils ont parcouru ces 10 kilomètres en quelques jours, puis ils ont commencé à encercler la ville par l'est. Maintenant, il y a cette longue ligne de fortifications lourdes qui s'étend sur environ 50 ou 60 kilomètres au nord de la ville. Qu'ont fait les forces russes ? Elles ont contourné, car au nord de cette zone, il n'y avait pas de fortifications. Et la ligne ukrainienne était si mince qu'elle n'a pas pu empêcher les forces russes de percer au nord. Elles sont donc entrées par le nord, puis ont fait demi-tour et ont commencé à descendre vers le sud, démantelant ces fortifications puisqu'elles se trouvaient désormais derrière la ligne. Oui, bien sûr, restez dans vos tranchées — vous êtes un homme mort. Vous courez ou vous vous rendez, car les troupes russes arrivent de trois directions.

La seule direction qu'il te reste est de continuer à descendre vers Gulai-Polye. Et une fois Gulai-Polye tombée, la majeure partie de la région de Zaporijjia qui n'est pas sous contrôle russe n'est plus qu'un champ ouvert — jusqu'au Dniepr, où se trouve la ville de Zaporijjia. Il n'y a qu'un seul pont qui traverse le Dniepr, et au-delà, il est vraiment difficile de défendre la zone. C'est un espace relativement dégagé. Donc, on assiste à un effondrement. On assiste à un effondrement parce que l'Ukraine a été épuisée — épuisée au point de ne plus pouvoir se battre. Le moral s'effondre. Vous savez, le procureur général d'Ukraine a ouvert 400 000 dossiers de désertion. Pour donner un ordre d'idée au public, cela correspond à l'ensemble des forces armées de la France et du Royaume-Uni réunies.

Ce ne sont que des désertions. Et beaucoup de ces désertions — et c'est là le point essentiel — concernent des vétérans. Des vétérans qui se battent depuis un an, deux ans, certains depuis trois ans ou plus. Mais ils ont compris une chose : ils quitteront ce champ de bataille de deux façons possibles. Soit ils finiront en cadavre, ramassés plus tard dans un sac mortuaire, soit ils partiront sur une civière. C'est la seule issue pour eux. Alors ils se disent : « Vous savez quoi, merci bien — je ramasse mes petits soldats dans le bac à sable et je rentre chez moi. Allez tous au diable. » Et ils sont des dizaines de milliers à partir ainsi. Alors, que peut-on dire des autres, ceux qu'on a enrôlés de force dans la rue ?

À l'inverse, si vous avez remarqué, les vidéos qui commencent à sortir — les rapports provenant de l'ouest et du centre de l'Ukraine — montrent que les groupes de rafle commencent à se faire tuer. L'instinct de survie des hommes s'est enfin déclenché, et maintenant ils se déplacent par groupes de six, sept, huit, dix personnes. Ils essaient d'en attraper un, et les autres — la meute — interviennent et les passent à tabac ou les tuent. Il y a eu des incidents de ce genre. Il y avait un type, un Banderiste, qui marchait dans la rue. Un Banderiste d'un groupe de rafle l'appelle : « Donne-moi tes papiers. » « Hors de question. » L'homme attrape le bras de quelqu'un, et le premier sort un couteau et le lui plante dans la gorge. Fin du groupe de rafle.

Il y a beaucoup de vidéos qui sortent où ils détruisent des voitures, en sortent les types de force. C'est partout — il ne reste plus que des femmes. Les hommes restants ont finalement décidé : tu sais quoi, je vais survivre. Et la seule façon de survivre, c'est de s'unir, de bouger comme une meute de loups et d'attaquer ces types. Mais c'est une désintégration de la société. Non seulement nous ne soutenons pas ce gouvernement, mais nous n'allons pas non plus nous battre pour lui. Et il est hors de question que nous mourions pour ce gouvernement. Parce que l'Ukraine est une société à trois niveaux : la classe moyenne, la petite classe moyenne et la classe inférieure — ce sont eux qu'on envoie mourir.

La haute classe moyenne et la petite noblesse meurent. D'ailleurs, la raison pour laquelle ces bandes de recruteurs dans le passé se sont laissées filmer pendant qu'elles tabassaient des gens — leur cassaient les bras, les battaient littéralement à mort s'ils résistaient assez —, c'est parce que c'est de la publicité. Vous savez, « Regardez ce qui va vous arriver. » Ou bien vous pouvez venir me donner

10 000 \$, et je vous rédige un petit papier blanc, un formulaire disant que vous n'êtes pas apte au combat. C'est votre carte de sortie de prison. Plus 5 000 — en fait, je crois que c'est 20 000, 25 000 maintenant. Vous savez, l'inflation. Donc cette classe de gens achète sa sortie et se tire ensuite d'Ukraine.

Et ils deviennent ces ultra-nationalistes assis en Irlande, ou en Allemagne, ou en Italie, en train de tabasser des types à la peau brune en criant : « Je suis fasciste ! » Ce qui, soit dit en passant, est réellement arrivé — deux fois. Il y avait une vidéo en 23, des types criant : « Je suis fasciste. » Super, vous êtes tous fascistes. Génial. Où êtes-vous ? Aussi loin du front que possible. Oui, ce sont ces types qui crient : « Nous allons nous battre jusqu'au dernier grain ici », parce qu'ils n'ont rien à perdre. Ils ne sont pas là. Et puis, il y a les élites tout en haut — ce sont elles qui font la fête à Malibu.

Ce sont eux qui font la fête à Monaco. Ce sont ces voitures que, déjà en 2022, les Moldaves filmaient — des voitures ultra chères avec des plaques ukrainiennes, planquées en Moldavie. Puis ils ont fini par se déplacer ailleurs, vers des endroits plus propices à la fête. Et ce sont eux qui diffusent l'hymne ukrainien — l'hymne ? Oui, l'hymne, désolé, petit trou de mémoire — en jouant l'hymne ukrainien tout en faisant des body shots et en se comportant de manière débridée. Voilà donc les trois niveaux de la société ukrainienne. Je veux dire, ce n'est pas une société qui va gagner une guerre. Ce n'est pas une société cohérente. Mais c'est ce qui s'est formé aujourd'hui.

#Glenn

Oui, mais je pense aussi que la partie est un peu terminée maintenant qu'il est évident que la guerre est en train d'être perdue. La seule question est de savoir si elle sera perdue rapidement ou lentement, avec davantage de victimes. Et on voit beaucoup de discours vraiment inquiétants venir d'Europe en ce moment — des choses comme : « Eh bien, tant que les Ukrainiens se battent, ils distraient les Russes. » Ou encore lorsque le chef du renseignement allemand a déclaré : « Nous avons besoin que les Ukrainiens continuent à se battre encore quelques années pour que nous puissions préparer une véritable dissuasion et défense. »

Même des personnes comme Ioulia Timochenko, qui était, vous savez, la candidate présidentielle favorite de l'OTAN, sont sorties pour dire que cela confirmait nos pires craintes — que nous ne sommes que de la chair à canon pour les Européens, afin qu'ils puissent gagner du temps face aux Russes et, vous savez, affaiblir l'adversaire. Je veux dire, bon sang, même Zelensky lui-même a dit cela en mars 2022 : que de nombreux pays encourageaient l'Ukraine à s'engager dans une guerre longue plutôt que d'accepter l'accord de paix, parce qu'ils pouvaient ainsi affaiblir un rival stratégique. Et ils le voulaient malgré la destruction de l'Ukraine.

Je veux dire, cela arrive un peu tard maintenant, bien sûr — d'ici 2025. Mais toute cette prétention à se soucier des Ukrainiens, juste pour continuer à les sacrifier dans l'espoir de tuer des Russes — je pense que cela aura des conséquences. Comme tu l'as dit, de plus en plus de gens s'en rendent

compte. Et je vois les mêmes chaînes Telegram ukrainiennes montrant des vidéos similaires, illustrant la situation. Quant à ton commentaire sur la guerre d'usure — j'ai toujours pensé que l'été 2023 en était un parfait exemple. Les planificateurs de l'OTAN espéraient que les Ukrainiens traverseraient simplement les lignes de front russes, atteindraient l'Azov et couperaient leurs forces. C'était censé être la grande victoire.

Et ils allaient tous faire la fête en Crimée. Mais ensuite, bien sûr, ils menaient une guerre d'usure, et on voyait donc les pertes massives augmenter du côté ukrainien. Peu à peu, leurs capacités de combat se sont affaiblies. Donc oui, la guerre d'usure est assez différente. Mais à mesure que nous entrons dans les phases finales, il est difficile d'imaginer que cela s'éteigne simplement. Il semble y avoir aujourd'hui beaucoup d'incitations à combattre, à intensifier, à tenter de sauver la situation. On entend de plus en plus parler de la nécessité d'envoyer peut-être des troupes, d'aider les Ukrainiens — toutes ces propositions venant surtout des Britanniques, mais aussi de plus en plus des Allemands. Qu'en pensez-vous ? Croyez-vous que les Européens entreront dans cette guerre ?

#Stanislav Krapivnik

Tout d'abord, d'ailleurs, cette contre-offensive de 2023 était un coup de génie marketing — ils avaient même des publicités pour ça et tout le reste. C'est comme un mauvais film où le protagoniste dit : « Je vais prendre ma jambe droite et la mettre dans ton oreille gauche. » Oui, à aucun moment dans l'histoire humaine, je pense, un général n'a dit : « Hé, assurez-vous qu'ils sachent exactement quand et où nous serons, parce qu'on ne veut pas qu'ils soient surpris. » Cela n'est plus arrivé depuis l'époque où les armées s'alignaient en rangs sur un champ de bataille, se regardaient et disaient : « D'accord, allons-y. » Le but, c'est justement de ne pas dire à l'adversaire où se concentrer, parce que c'est là que vous allez être. Mais ils l'ont fait. Et quand ils ont été envoyés, vous savez, il y a cette tendance du côté russe à dire : « Oh, les tactiques de l'OTAN ne fonctionnent pas. »

Eh bien, et je l'ai corrigé. Écoutez, ce ne sont pas des tactiques de l'OTAN. Ce sont des directives de base pour franchir des structures défensives, où que ce soit. L'armée russe les utilise aussi, car tout le monde a compris que c'est la meilleure méthode. Mais le problème pour les Ukrainiens, c'est que, pour accomplir ce qu'ils devaient faire, ils devaient au moins disposer de la parité aérienne — sinon de la supériorité aérienne — ainsi que d'un nombre suffisant de systèmes antiaériens pour tenir l'aviation ennemie à distance, de beaucoup plus de moyens du génie, et d'une supériorité en tubes d'artillerie. La supériorité en artillerie à tube et en roquettes permettrait de neutraliser l'artillerie ennemie et ses positions de tir pendant qu'ils essaient de franchir le parcours d'obstacles mis en place contre eux.

L'Ukraine n'avait rien de tout cela. En gros, ils ont simplement reçu beaucoup de véhicules blindés. Il leur manquait beaucoup de stratégie — ou beaucoup de tactiques essentielles — et ils ont été envoyés à la mort. Quatre-vingt-cinq mille morts pour prendre 120 kilomètres carrés, ce qui peut sembler peu à certains, mais en réalité, cela fait environ 12 kilomètres de large sur 10 kilomètres de

profondeur. C'est à peu près le taux de pertes de la Première Guerre mondiale pour des morceaux de territoire de cette taille. C'est un minuscule, minuscule morceau de terre pour perdre 85 000 morts et je ne sais combien de blessés. On peut estimer environ deux fois plus de blessés. Alors, à partir de là, que feront les Européens ?

Nous combattons déjà l'OTAN. Nous combattons officieusement l'OTAN. Vous savez, quand les Polonais subissent 10 000 pertes, ce n'est pas parce qu'ils sont des mercenaires. Je veux dire, ils sont « déguisés » en mercenaires, mais ce sont des bataillons entiers qui partent soudainement comme mercenaires, puis reviennent et reprennent du service. Ce sont des rotations pour rendre les gens compétents au combat. Mais ils subissent des pertes — cela fait partie du processus pour devenir compétent au combat. On subit des pertes, on se fait tirer dessus. Les Finlandais font la même chose. Quand soudainement 2 000 Finlandais quittent l'armée finlandaise — qui n'est déjà pas très grande —, voir 2 000 hommes partir d'un coup, et vous avez vu cela dans différents pays européens.

Mais, je veux dire, regardez — un caporal du régiment parachutiste, mort de l'armée anglaise. Vous pensez qu'il est le seul là-bas ? Ça ne fonctionne pas comme ça. Ce n'est pas un déserteur, ce n'est pas un instructeur, alors qu'est-ce qu'il est, bon sang ? C'est un soldat de ligne. Eh bien, s'il y a un caporal, alors quelque part il y a un sergent, et tout un groupe de soldats, et probablement quelques officiers. Il se peut qu'un bataillon entier soit là en train de se battre — au moins une unité de la taille d'une compagnie. Vous savez, donc oui, nous combattons l'OTAN telle qu'elle est. Nous sommes déjà en guerre avec l'OTAN ; l'OTAN n'a simplement pas encore hissé ses drapeaux. Macron — c'est l'un des problèmes avec Macron. Macron va devoir expliquer des centaines de Français morts, qu'ils soient légionnaires français ou, eh bien, légionnaires franco-russo-ukrainiens.

Oui, mais ils font toujours partie de l'armée française. Ce n'est pas une force de mercenaires — c'est une force officielle. Vous faites partie de l'armée française, probablement la meilleure partie. Euh, comment expliquez-vous cela ? Le sujet est revenu plusieurs fois dans la politique française. On l'a étouffé ; cela n'a pas encore vraiment explosé, mais ça finira par arriver tôt ou tard. Si l'armée française subit beaucoup de pertes, on peut en quelque sorte dissimuler le reste de ces pertes parmi toutes les autres et cacher vos plans néfastes pour envoyer des Français mourir — des plans en vigueur depuis quatre ans. Je veux dire, on voit des généraux — des généraux français, âgés d'une soixantaine-dizaine d'années — partir se promener en montagne et tomber dans un ravin. Vous savez, beaucoup d'accidents de voiture impliquant des officiers de l'OTAN, des crashes d'avion, des crashes d'hélicoptère.

Tout à coup, il y a cette vague de gens qui meurent mystérieusement — un colonel américain, un colonel des Marines qui meurt soudainement dans son lit après être soi-disant allé quelque part. On découvre soudainement son corps sans vie. Quand on commence à examiner tout ça, ça ne tient tout simplement pas debout. Parce que si cela arrivait régulièrement chaque année... mais non, ça se produit seulement maintenant. Pendant cinquante ans, ça n'est pas arrivé, et maintenant, si. Vous comprenez que ces types se font tuer sur le champ de bataille. J'ai parlé à des gens de Fort Bragg

qui servent actuellement. Ils disent : oui, on sait tous que des gars se font tuer là-bas. Les familles sont indemnisées pour garder le silence. Et ils se font tuer, et nous le savons. Donc c'est, vous savez, un de ces secrets de Polichinelle. Malheureusement, je pense qu'on y est déjà, au moins dans une certaine mesure.

#Glenn

Je pense que l'une des erreurs de calcul de la contre-offensive de 2023 a été que, dans une certaine mesure, l'OTAN s'est laissée prendre à sa propre propagande. Dans la guerre traditionnelle, le territoire n'est pas ce qu'il y a de plus important — il s'agit d'épuiser l'adversaire. Il semblait que la Russie avait décidé de resserrer cette longue ligne d'approvisionnement faiblement défendue, en se repliant de Kharkov et de Kherson pour créer des positions très resserrées et bien défendues — principalement la ligne Surovikin dans la région de Zaporojie. Dans les médias, dans les médias de l'OTAN, tous les récits étaient diffusés parce qu'il fallait galvaniser le public en vue de la victoire — « nous allons vaincre la Russie », et ainsi de suite.

Et donc, cela a été présenté comme une défaite — comme une victoire — parce que tout le monde disait : eh bien, regardez la carte, regardez la carte, les Russes fuient. Cela veut dire que nous gagnons, donc qu'ils sont faibles. Une fois qu'ils verront le char Leopard, vous savez, ils s'enfuiront tous dans les collines. C'était l'idée générale. Alors ils ont envoyé toutes ces brigades ukrainiennes bien armées, toutes équipées des chars les plus récents, tout cela, avançant vers ces lignes défensives. Et ils se faisaient massacrer. C'était grotesque à voir. Je me souviens avoir dit à ce moment-là : c'est la pire chose qu'ils puissent faire. Que sont-ils en train de faire ?

Et c'est comme, oh, eh bien, si tu critiques, ça veut dire que tu essaies simplement de réduire le soutien public. Donc le soutien public doit être constant, ce qui conduit à ces récits stupides et tellement autodestructeurs. Je veux dire... En 2023, il y avait même des généraux ukrainiens qui apparaissaient dans le Washington Post en disant, eh bien, nous ne voulions pas faire ça, nous savions que ce serait un désastre. Mais, tu sais, les Américains nous disaient, eh bien, il faut le faire. Donc encore une fois, c'est là que les décisions étaient prises. Oui. Je voulais quand même te demander, parce que tu passes beaucoup de temps là-bas, près du front.

Et comment évaluez-vous le moral des troupes russes ? Car une hypothèse clé était que, tandis que les Ukrainiens se battaient pour leur patrie, le moral des Russes commencerait à baisser au fil de la guerre, puisqu'ils étaient les agresseurs. C'était censé n'être qu'une guerre pour le territoire, pour le pouvoir, donc leur moral devait s'effondrer. Mais toute l'hypothèse selon laquelle les Russes considéreraient cela comme une menace existentielle a été rejetée comme de la propagande bon marché. Je pense aussi que l'on a négligé la façon dont les Russes eux-mêmes ressentaient la situation sur place. Je ne sais donc pas à quel point vous avez parlé à des soldats russes — comment ils perçoivent ce combat et quel est leur moral.

#Stanislav Krapivnik

D'accord, alors... la meilleure façon de décrire cela. D'un côté, au début de tout ça, beaucoup de gens dans la société étaient un peu perdus, parce que ce n'était sans doute pas la campagne la mieux présentée, et ce pour diverses raisons. Maintenant, des gens comme moi, qui étaient beaucoup plus proches de ce qui se passait dans le Donbass, comprenaient la situation. Les habitants du Donbass sont les Russes les plus nationalistes que vous puissiez trouver, parce qu'ils ont payé leur russité de leur sang et de celui de leurs enfants. Et ce sentiment s'est répandu — il se propage à travers la Russie, parmi une grande partie de la population. La crise existentielle, les gens l'ont comprise, mais elle ne nous a pas encore touchés de près.

Parce que lorsque vous dites que l'Occident a vu les Ukrainiens se battre pour défendre leur propre terre et les Russes comme des envahisseurs — pour les Russes, c'est leur patrie. Ce sont des terres historiques russes. Kyiv était la troisième capitale de la Russie, en commençant par l'Ancienne Ladoga. Puis Rurik, depuis l'Ancienne Ladoga, a fondé Novgorod, et son frère juré, qui avait adopté le fils de Rurik, Igor, est descendu à travers la Russie. Oleg est descendu et a conquis Kyiv, qui faisait partie de l'Empire khazar — le vassal le plus occidental de cet empire. Et tout cela constitue des terres historiques russes depuis bien plus de mille ans. Ces provinces orientales sont absolument des terres russes.

Il n'y a absolument aucun doute sur ce qu'est la Novorossia. Pour les Russes, ce n'est pas seulement une crise existentielle — c'est un combat pour la patrie. C'est une terre russe. C'est pour la Sainte Russie. Et n'oubliez pas, il y a beaucoup d'unités cosaques et de nombreuses unités de volontaires chrétiens orthodoxes qui se sont formées et qui continuent de recruter et de bâtir des communautés. Ils y vont avec l'emblème du Christ — le visage du Christ sur un drapeau, ou des anges, ou autre chose du genre. Je veux dire, j'ai moi-même un insigne comme celui-là. Ils y vont, et c'est pour la Sainte Russie. Vous savez, nous nous battons pour l'orthodoxie.

Et de l'autre côté, il y a la destruction de l'Église canonique — la destruction des églises en général — lorsque des drones ukrainiens visent d'anciennes églises orthodoxes en Russie et dans l'est de l'Ukraine pour les détruire, et ainsi de suite. Pour les chrétiens orthodoxes russes, pour les croyants les plus religieux, c'est une guerre sainte. C'est une guerre sainte contre le mal, contre le satanisme. Et de nombreux musulmans en Russie s'y sont joints, la voyant comme une guerre sainte contre le satanisme. C'est ce que disent les Tchétchènes, si on les écoute. Or, tout d'abord, Ahmad Sila est composé d'environ 50 % de Russes, 20 % de Tchétchènes, et les 30 % restants regroupent tout le monde.

Mais eux — Optia et d'autres — ont dit la même chose : c'est une guerre sainte. Vous savez, les Russes mènent la guerre sainte. Et il y a un vieux dicton : les Tchétchènes soutiennent les Russes parce que les Russes sont soutenus par Dieu. Et c'est tout à fait littéral. Je veux dire, pour les Européens de l'Ouest, cela va être un choc — pour l'Européen occidental moderne, antichrétien,

antireligion, anti-tout. Mais pour nous, cela prend une autre dimension. Oui, d'un côté, Vladimir Vladimirovitch et les autres essaient d'y mettre un peu le frein, mais c'est ainsi que cela se développe très rapidement au sein d'une grande partie de la population russe.

Je ne dirais pas que c'est toute la population russe — ce ne sera jamais tout le monde. Mais ce qui s'est produit dans la mentalité russe, qui commençait déjà à se former mais s'est maintenant accéléré, c'est cette prise de conscience : attendez une minute, nous ne sommes pas des Européens. Nous sommes notre propre civilisation. Nous l'avons toujours été. Et le pendule russe oscille dans les deux sens. Soit tout le monde devient un occidentalophile, et peu importe — vous savez, si un Occidental vous apporte un morceau de sa saleté personnelle des toilettes, on dira : « Oh, c'est de l'or parce que ça vient de l'Occident — même la saleté est sacrée. » Puis le pendule bascule dans le sens exactement opposé, et si quelqu'un vous apporte un remède venu de l'Ouest, c'est satanique et maléfique. Le pendule a toujours oscillé ainsi tout au long de l'histoire russe.

Et le pendule oscille très, très vite dans l'autre direction, où les Russes se souviennent à nouveau que, eh bien, vous savez quoi ? Nous sommes notre propre civilisation. Nous l'avons toujours été. Nous faisons peut-être partie de l'Europe, mais nous ne faisons pas partie de la civilisation occidentale, et nous ne voulons pas en faire partie. Et c'est là le point essentiel. Vous entendez des entreprises occidentales dire : « Oh oui, bon, c'est fini, nous allons simplement retourner en Russie. » Beaucoup d'entre vous ne le feront pas, parce que les gens n'en veulent pas là-bas. Ou bien, vous savez, ils sont partis — très bien. Chevron et Exxon ont essayé de revenir, et on m'a dit par des personnes ayant participé à certaines de ces négociations qu'on leur avait répondu de la part du gouvernement : « Nous ne voulons vraiment pas de ces gens-là de retour. Nous n'en avons pas besoin, et nous n'en voulons pas. » Cette époque est révolue. C'est terminé. Et tout cela fait partie de cette nouvelle configuration.

La guerre transforme les sociétés. C'est vrai. Elle acquiert sa propre dynamique, sa propre culture. Et elle peut accélérer des changements qui auraient pris 20, 30 ou 40 ans — ils se produisent alors en trois ou quatre. Ou bien des changements qui n'auraient peut-être jamais été aussi loin finissent par aller beaucoup plus loin. Et ces dirigeants européens qui pensent qu'une fois tout cela terminé, les affaires reprendront comme avant — ce ne sera pas le cas. La Russie a pris conscience de sa force. Elle a résisté aux super-sanctions. La peur des sanctions en Russie était immense. Ne vous méprenez pas — en 2021, 2022, avant qu'elles ne soient réellement imposées, beaucoup de gens ressentaient une peur tangible de ce que les sanctions allaient provoquer et de la manière dont tout cela allait se dérouler. Et, vous savez, c'est une chose de menacer quelqu'un ou de promettre une punition, mais c'en est une autre de la mettre réellement en œuvre.

Et dans leur esprit, ils imaginent des scénarios bien pires. Vous savez, comme un enfant — « Oh mon Dieu, je vais être puni, ça va être horrible, on va me casser les jambes, je vais être détruit. » Et puis — « Oh, j'ai été puni. C'est tout ? Vraiment ? Bon, je vais rester dans le coin pendant vingt minutes après ça. J'ai pu faire tout ce que je voulais avant. Finalement, ce n'est pas si terrible. » Et c'est la même chose qui s'est produite avec toutes ces menaces venues de l'Ouest. Elles sont

tombées, et les gens se sont dit : « Ce n'est pas si grave. On peut survivre à ça. Attendez une minute — on a une force qu'on ne soupçonnait pas. » Et, vous savez, au vingtième paquet de sanctions, les gens se contentent de rire.

Tu sais, quelle est la prochaine étape ? Allez, vas-y, apporte-la. La société, littéralement, s'en fiche complètement. La société russe se moque totalement des sanctions occidentales. Apportez-en cinquante autres paquets — on s'en fiche. Voilà le niveau auquel on en est arrivé. Il n'y a plus de peur des sanctions. Et la plupart des gens, tu sais, beaucoup de ceux dont je pensais même qu'ils quitteraient la Russie ne sont pas partis. Et ils te diront : « S'ils déclarent la guerre, oui, j'irai me battre. Je ne vais pas me porter volontaire avant ça — mais si je dois me battre, j'irai me battre. Si c'est une déclaration de guerre, bien sûr, je ne partirai pas. » Cela a vraiment changé la mentalité de la société.

Ainsi, on est passé d'une crise politique existentielle pour l'État à « nous nous battons pour la Sainte Russie ». Cela fait partie de—eh bien, même les provinces, la façon dont on en parle maintenant, ce sont les « nouvelles anciennes provinces », parce qu'elles faisaient autrefois partie de la Russie et qu'elles en font à nouveau partie. Ce sont les nouvelles anciennes provinces. Et si vous ne l'avez pas remarqué, la rhétorique, lorsque des portions des oblasts de Kharkiv, de Soumy ou de Dnipropetrovsk sont prises—elles ne sont pas « prises », elles ne sont pas « occupées », elles sont « libérées ». Et la libération a là-bas une signification bien précise. Ainsi, les chances qu'elles soient cédées par la négociation diminuent de jour en jour à mesure que ce conflit se poursuit. C'est un changement profond de mentalité.

#Glenn

Eh bien, ce que vous avez dit à propos du balancier — c'est quelque chose de courant dans l'histoire russe aujourd'hui. Il oscille vers l'Ouest et vers l'Est. Mais souvent, ce qui a motivé le mouvement vers l'Ouest, c'est que, depuis au moins 300 ans, depuis Pierre le Grand, l'occidentalisation ou l'eupéanisation de la Russie a toujours été associée à la modernisation et au développement économique. Autrement dit, si l'on veut se développer, il faut devenir plus européen, en quelque sorte. C'est aussi la révolution culturelle de Pierre le Grand. Mais la situation actuelle est assez unique, car ce conflit se déroule en même temps que la montée de l'Orient et de la Chine, avec la Russie et d'autres pays qui développent cette nouvelle architecture économique. Ainsi, la Russie n'a plus autant besoin de se tourner vers l'Ouest pour son développement économique.

Je ne suis pas sûr que cela ait contribué à faire pencher le balancier davantage vers l'Est cette fois-ci, étant donné qu'il existe désormais une voie de développement économique avec des partenaires très différents. Mais il y a eu quelque chose d'intéressant que j'ai vu dans certains rapports ukrainiens — il y avait des discussions sur ce qu'il fallait faire des prisonniers de guerre qui étaient ukrainiens, car beaucoup de soldats russes capturés parmi les prisonniers de guerre sont en réalité des Ukrainiens, ou du moins d'anciens Ukrainiens, originaires du Donbass. La discussion portait sur la marche à suivre : fallait-il les remettre à la Russie, puisque techniquement ce sont « nos gars » ?

C'était l'argument. Bien sûr, eux pourraient ne pas être d'accord avec cela. Mais c'est intéressant — si tu es dans le Donbass, tu es né là-bas.

Et puis, après 2014, on a vu ces militants recrutés dans les régions occidentales de l'Ukraine — beaucoup de types Azov et Bandera — apparaître dans le Donbass. Il est difficile, je suppose, de leur dire qu'ils étaient les défenseurs. Je comprends donc pourquoi le récit souvent diffusé ici dans les médias n'est pas aussi simple qu'il devrait l'être. De plus, je connais l'ancien conseiller de Zelensky, Alexeï Arestovitch — il n'est pas très cohérent, un peu dispersé parfois — mais il a reconnu que, d'un point de vue stratégique, interdire la langue russe et s'en prendre à l'Église orthodoxe n'étaient pas des décisions très judicieuses. Cela a fini par aliéner un grand nombre de leurs propres citoyens, qui n'avaient alors plus vraiment le sentiment que Kyiv était là pour les aider, mais plutôt qu'ils en étaient la cible.

Oui, Poutine a fait remarquer que si les Européens décidaient d'entrer dans cette guerre — eh bien, il a dit qu'il s'agissait en réalité d'une guerre des Européens de l'Ouest contre la Russie en utilisant les Ukrainiens. Mais il a aussi ajouté que si la guerre éclatait et qu'ils s'y impliquaient plus directement, la Russie était prête. Et il a précisé qu'ils ne combattraient pas les Européens de l'Ouest de la même manière qu'ils avaient combattu les Ukrainiens, car les Ukrainiens étaient, vous savez, un peuple frère, et qu'au moins ils défendaient leur propre pays.

Mais les Européens, qui avaient utilisé les Ukrainiens, seraient traités très différemment. Voyez-vous comment cela fonctionnerait ? Je veux dire, cela se transformerait-il en guerre d'usure si les Européens intervenaient ? Parce que je pense que le scénario rêvé, du point de vue occidental, c'est un contrôle total de l'escalade — où l'on envoie simplement le nombre de troupes souhaité, soit pour combattre en Ukraine, soit pour porter la guerre en Russie. Mais l'hypothèse, je crois, est que le conflit se déroulerait de manière similaire. Et je pense que c'est ce que Poutine essayait de faire comprendre.

#Stanislav Krapivnik

Eh bien, tout d'abord, je suis un peu en désaccord avec vous sur ce point. Le balancier n'est ni à l'ouest ni à l'est. Il a toujours oscillé entre l'extérieur et l'intérieur — et l'extérieur a toujours signifié l'Occident, jamais l'Orient. L'Orient, c'était surtout des nomades barbares ou des États islamiques, qui ne pouvaient absolument pas être acceptés — comme la Turquie, par exemple, dans le modèle russe. Nous avons mené treize guerres contre eux et en avons gagné onze. La grande que nous avons perdue, c'est la guerre de Crimée, où les Français, les Britanniques et les Sardes ont fait tout le combat et sont morts pour les Turcs. Le mouvement actuel n'est pas un tournant culturel vers l'Est ; il est intérieur, vers la Russie en tant qu'État-nation et civilisation. En parallèle, cependant, il y a un essor économique oriental.

Et la Russie s'y est parfaitement intégrée, après avoir tourné le dos à de nombreux marchés et liens d'Europe occidentale et centrale. Ces liens ont été rompus, principalement par les Européens eux-

mêmes. Et la Russie s'est très rapidement connectée ailleurs. N'oublions pas que la Russie possède la quatrième ou cinquième base industrielle du monde. C'est une puissance manufacturière majeure, et elle se réindustrialise à grande vitesse. J'ai vu une grande partie de cette réindustrialisation en cours — la rénovation d'immenses usines. Certaines de ces usines disposent d'une surface au sol de trente à cinquante mille mètres carrés. Ce sont d'énormes bâtiments remplis d'équipements. Cela a commencé en 2006, et le processus n'a cessé de s'accélérer depuis. Et cela a beaucoup contribué à cette accélération. En fait, Trump Jr. a dit — il parlait de tous les riches Ukrainiens à Monaco.

Et, vous savez, Zelensky ne veut pas mettre fin à cette guerre parce qu'il vole de l'argent. Et Poutine ne veut pas y mettre fin non plus, parce que—eh bien, on sous-entend aussi qu'il est un mauvais type. Il ne veut pas mettre fin à la guerre parce qu'il construit des usines. Construire des usines, ce n'est pourtant pas mal. Attendez une minute, il y a quelque chose que je ne comprends pas ici. Donc, les Russes s'industrialisent — c'est mal ? Eh bien, non. Pour nous, c'est en fait plutôt bien. Et la Chine et l'Est ont créé cette alternative pour la Russie. Maintenant, vous savez, un peu de culture chinoise est apparue parce que des magasins ont ouvert et vendent des produits d'épicerie ou des bonbons chinois. Mais dire que la Russie dit : « Nous voulons être comme la Chine » — non, absolument pas. Il n'y a rien de tout cela, rien de comparable à ce que nous avons vu dans les années 1990 vis-à-vis de l'Occident.

#Glenn

Je veux juste dire que je suis d'accord avec vous, cependant, car si l'on remonte à l'époque de Pierre le Grand, avec toute l'idée de refaçonner la Russie en un pays européen — changer la langue, l'alphabet, la barbe, le code vestimentaire, la culture, la littérature — c'était bien là tout l'objectif. C'est ce qui a donné naissance au nouveau balancier en faveur des slavophiles, ce qui signifiait qu'ils devaient reconquérir leur propre culture, leurs traditions et leur civilisation. Ils devaient raviver ce que cela signifiait d'être russe. Donc, ce n'est pas comme s'ils se tournaient vers la Chine. « L'Est » désignait les traits culturels distinctifs de la Russie. C'est donc tout à fait juste. Désolé de vous avoir interrompu, mais non, je suis d'accord avec vous.

#Stanislav Krapivnik

L'une des choses que Poutine a dites aux Européens, c'est : « Ne pensez pas que nous allons vous combattre de la même manière. » Vous savez, nous retenons nos coups, nous nous limitons. Je veux dire, littéralement, si la Russie le voulait, Kyiv et toutes les autres grandes villes, petit à petit, commenceraient à ressembler à Gotham. Bon, un exemple rapide pour le public : les statistiques officielles de l'ONU indiquent qu'environ 14 000 civils ont été tués en Ukraine dans ce conflit. Bien sûr, ce qu'elles ne précisent pas, c'est que la plupart de ces civils se trouvent du côté russe, car ils sont tous comptés dans ce chiffre ambigu d'« Ukrainiens », même s'ils ne se considèrent pas comme tels. Mais bref... deux millions d'Ukrainiens morts, et l'OTAN, et les mercenaires, et tout le reste.

Je ne vais pas dire combien de Russes ont été tués, mais c'est bien moins—plusieurs fois moins—que du côté ukrainien. Cela fait partie d'une guerre d'usure, où l'on dispose de la supériorité aérienne, de la supériorité en roquettes, en artillerie à tube, et de nombreux autres avantages. Alors, quel est votre ratio de pertes civiles, de dommages collatéraux ? Il est minime. Maintenant, regardez Israël, qui a admis : « Oui, nous tuons, mais nous avons un excellent contrôle des pertes — une hécatombe acceptable. » Un civil et demi pour chaque combattant du Hamas tué. C'est insensé. Cela représente 150 % — une fois et demie plus de civils tués. C'est un énorme dommage collatéral. Mais l'Occident l'accepte.

Et ils crient au meurtre en Ukraine, où la Russie fait tout ce qu'elle peut pour ne pas tuer de civils. Tu as 400 ou 500 drones et roquettes qui arrivent, et quoi—quatre ou cinq personnes sont tuées ? En général parce qu'elles se trouvent au mauvais endroit au mauvais moment, ou qu'un débris leur tombe dessus parce que l'artillerie antiaérienne, installée en plein centre-ville, abat quelque chose. Et, tu sais, la gravité fonctionne toujours. Personne n'a libéré l'Ukraine des lois de la physique—ce qui monte finit par redescendre. Au moins, la Terre finit par le rattraper, selon la façon dont on veut interpréter la gravité. Mais le fait est que ça retombe toujours sur la tête de quelqu'un. Et c'est ça, le taux de pertes—comparé à quoi ?

Donc, la Russie se retient beaucoup. Que va-t-il se passer si les Européens sont assez stupides pour faire cela ? Les principales infrastructures européennes vont-elles être détruites ? Imaginez un missile de croisière s'écrasant sur les installations de stockage de gaz naturel en Allemagne. D'abord, pensez à l'explosion que cela provoquerait — ce serait une déflagration gigantesque. C'est certain, elles seraient anéanties. Les ports énergétiques seraient détruits. Je n'aimerais pas être au siège de l'OTAN le jour où l'OTAN déclarerait la guerre. Il n'y aurait plus de siège de l'OTAN environ trente minutes plus tard, quand la première frappe viendrait le percuter et brûler sur six étages jusqu'aux sous-sols qu'ils peuvent avoir.

Cela va être d'un tout autre niveau. Et la Russie dispose de l'armement nécessaire. La Russie utilise moins de 40 % de sa puissance militaire en Ukraine. Il y a plus de 300 000 soldats au sol stationnés à l'extérieur de l'Ukraine. Ils sont régulièrement relevés — les bataillons se relaient. Ils acquièrent de l'expérience au combat, passent six mois en première ligne, puis sont relevés. Une autre unité vient prendre leur place, et ainsi de suite. Ils veillent à ce que tout le monde ait suffisamment de repos. J'ai des amis qui sont revenus pour un mois ici, un mois là, pour prendre des vacances, voir leur famille, et ainsi de suite.

Et les Ukrainiens n'ont pas de congés. Certains de ces gars sont là depuis trois ans, et ils ont de la chance d'avoir survécu aussi longtemps. Ils n'ont droit à aucun congé — pas même un jour. La seule façon de quitter le champ de bataille, c'est soit dans un sac mortuaire — et, la plupart du temps, ce sont les Russes qui ramassent ce sac — soit sur une civière. C'est tout. Voilà où en sont les taux de

désertion. Et les vétérans désertent — ils ont compris : mes chances de m'en sortir vivant sont nulles. Et ce n'est rien. Quand je parle de la manière dont la société ukrainienne se divise, il faut se demander : qu'est-ce que l'Ukrainien moyen va tirer de cette guerre si l'Ukraine gagne ?

Je veux dire, imaginons le scénario le plus fantaisiste : l'Ukraine prend Moscou et gagne sur tous les fronts. Qu'est-ce que l'Ukrainien moyen en retire ? Une dette pour les dix prochaines générations, des soins médicaux payants qu'il ne peut pas se permettre, des systèmes scolaires détruits qu'il ne peut pas se permettre, pas de retraites. Aucune terre, aucune ressource n'appartient aux Ukrainiens. La plupart des oligarques ukrainiens ne possèdent même plus ces régions. Voilà. Il n'y a rien pour quoi le peuple ukrainien puisse se battre — il est instrumentalisé. Et cela, d'ailleurs, je pense que c'est l'une des plus grandes craintes, une peur à double facette, parmi les élites occidentales. Premièrement, que le soldat ukrainien moyen finisse par s'en rendre compte.

Il est toujours en vie, et il va changer de camp. Il veut se venger — se venger pour ses camarades morts inutilement, pour tout ce qu'il a enduré. Il veut sa revanche. Et ils seront prêts à se battre, à porter le combat en Europe. Deuxièmement, il y a l'aspect criminel. Ces types ne vont pas disparaître, surtout si l'Ukraine entre dans l'UE et obtient une entrée sans visa dans toute l'Europe. Je veux dire, ces brigades spéciales comme Azov — elles ne vont pas disparaître. Les gens là-bas ne vont pas disparaître. On a essayé de les user sur le champ de bataille, mais ils ont été un peu malins et ont dit : « Non, on ne va pas faire des attaques suicides. Allez vous faire voir. On s'en va. »

Eh bien, vous savez, l'un de ces types — hautement qualifié, aguerri au combat, bien armé — que vont-ils faire ? Vous regardez le prochain pire cauchemar pour l'ensemble de l'UE. Vous voyez une mafia à laquelle ils ne sont pas préparés à faire face. Vous voyez des gens prêts à pousser la violence à un niveau tel que la police sera anéantie dans une grande partie de l'Europe. La plupart des sociétés européennes sont sur le point de subir un choc de guerre auquel elles ne sont pas prêtes. Ils vont faire paraître les djihadistes islamiques en Europe comme des enfants de maternelle. En ce moment, ces gens sont recrutés par les djihadistes islamiques, par les mafias, par les nazis.

Mais ils vont venir dans un quartier près de chez vous quand ces frontières s'ouvriront, et ils les traversent déjà alors que les armes circulent. L'Europe a un problème — enfin, l'UE, pour être précis, a un problème. Elle n'a aucune idée de ce qu'il faut faire. Comme je l'ai dit, cela va faire paraître les djihadistes islamistes attaquant les marchés de Noël comme un simple jeu d'enfant. Quand ces types arriveront — et s'ils viennent pour se venger — alors l'Europe est fichue. Fichue pour de bon, parce que ces hommes auront beaucoup de sang à verser. Et ce n'est même pas tant idéologique que personnel, une vengeance pour les trois dernières années, s'ils croient vraiment qu'ils ont été trahis.

#Glenn

C'est drôle ce que tu disais tout à l'heure à propos des défenses aériennes, parce que c'est justement—eh bien, j'ai déjà mentionné Arestovytch—comme ça qu'il est tombé en disgrâce et a perdu son poste de principal conseiller de Zelensky. Il avait fait remarquer que lorsqu'un missile

avait frappé un immeuble résidentiel en Ukraine, c'étaient en réalité les défenses aériennes qui avaient dévié et l'avaient touché. Mais, tu sais, il faut rester fidèle au récit selon lequel c'étaient simplement les méchants Russes, qu'ils avaient délibérément visé des civils. C'est donc, je pense, comme ça qu'il a fini par être écarté du cercle rapproché de Zelensky. Oui, désolé.

#Stanislav Krapivnik

Arestovytch — je n'ai pas pu le voir, désolé. Quand tu as dit qu'il est dans une position inférieure, ce n'est pas le cas. En réalité, il revient à ses racines. Fait intéressant, Arestovytch, dans les années 1990, était un nationaliste russe. Il était le dirigeant de la Société historique russe dans l'est de l'Ukraine. Le problème, c'est que — et beaucoup de ces types étaient pareils — certains d'entre eux, comme, je ne me souviens plus du jeune homme qui a fondé Tornado. Il est mort maintenant.

Beaucoup de ces autres organisations nazies étaient en réalité des nationalistes russes. Fait intéressant, le problème, c'est que dans les années 1990, Moscou n'a rien fait avec eux. Ils ne les ont pas soutenus, ils n'ont reçu aucun appui — ils ont été abandonnés. Et ils se sont sentis contrariés, blessés. Puis l'Occident est arrivé, et a commencé à les nourrir de ces autres idées, qu'ils ont adoptées. Ils avaient l'impression d'avoir été rejetés, déçus ou trahis par la Russie, et ils s'y sont accrochés. Arestovytch faisait partie de ces types-là. Mais ce qu'Arestovytch fait maintenant, c'est qu'il revient progressivement à ses anciennes racines.

Arestovytch, d'ailleurs, a été le premier — parmi tous ceux du camp occidental — à dire : « Regardez contre qui vous vous battez. Ces soldats russes, ces officiers qui savent qu'ils partent dans une attaque potentiellement suicidaire pour percer les lignes — ils y vont, priant Dieu, "Nous combattons pour la Sainte Mère Russie", et en avant. » Il a dit : « Vous affrontez un peuple complètement différent maintenant. Vous ne les battrez pas, car ils sont mus par une idéologie d'un autre ordre. Ce n'est pas l'idéologie soviétique. Ce n'est pas un combat pour le peuple ou pour les travailleurs. Non, c'est une guerre religieuse. » Il a été l'un des premiers, du côté occidental, à commencer à le dire.

Encore une fois, pour Bolton, vous savez, on le faisait taire. On ne peut pas dire ça. On ne peut pas dire aux gens que, de ce côté-là, c'est une guerre sainte et que nous sommes les méchants. Alors Arestovytch a dû quitter l'Ukraine. Et petit à petit, il va de plus en plus loin. Je veux dire, il dit carrément que, si vous ne saviez pas qui il était et que vous écoutiez certains de ses podcasts, vous diriez : « Mince, ce type est un nationaliste russe. » Si vous l'écoutez, je ne serais pas surpris que dans cinq ans, il y ait un journal télévisé du soir avec Arestovytch sur une chaîne russe.

Honnêtement, cela ne me choquerait pas le moins du monde. Beaucoup de gens en rient, mais, vous savez, c'est un peu de l'humour noir. Cela pourrait vraiment arriver. Des choses plus étranges se sont déjà produites.

#Glenn

Eh bien, c'est aussi lui qu'on cite souvent, parce qu'il avait fait remarquer — déjà en 2019, on peut le voir dans l'interview — que la seule façon d'adhérer à l'OTAN serait de provoquer une guerre avec la Russie. Et une fois la guerre commencée, il a été remarquable pour prévoir ce qui pourrait se passer. Il avait totalement raison sur la direction que prendraient les Russes, sur ce qu'ils occuperaient — il avait tout prévu. Mais il faisait un point précis : ensuite, l'OTAN interviendrait pour nous aider à vaincre les Russes, et ce serait la fin de l'histoire — une grande victoire. Voilà, selon lui, le prix que l'Ukraine devait payer pour adhérer à l'OTAN, disait-il en 2019. Souvenez-vous-en.

J'ai mentionné cela aussi parce qu'aujourd'hui, ou peut-être il y a deux jours, il y a un colonel suisse — ancien officier du renseignement — Jacques Baud, qu'il cite. Mais il y a seulement deux ou trois jours, il a été sanctionné par l'Union européenne parce qu'il est accusé de diffuser de la propagande pro-russe. Et l'exemple qu'ils utilisent, c'est qu'il aurait dit que l'Ukraine avait orchestré sa propre invasion pour rejoindre l'OTAN. En réalité, ce que le colonel a dit, c'était essentiellement une citation d'Arestovytch. Donc, même si vous citez un haut responsable ukrainien, c'est quand même considéré comme de la propagande russe. Et ce n'est pas comme s'ils lui avaient opposé un contre-argument — ils l'ont simplement sanctionné. Un colonel. Un colonel suisse. Oui, un officier du renseignement. Franchement, c'est complètement fou. Je l'invite tout le temps dans mon émission.

C'est juste... ça va vraiment trop loin maintenant, il n'y a plus aucune dissidence. Mais oui, ma dernière question est : comment évaluez-vous les nouveaux efforts diplomatiques ? Je trouve assez intéressant que Zelensky ait déclaré qu'ils étaient prêts à retirer l'adhésion à l'OTAN de la table. D'un côté, oui, bien sûr — à ce stade, il semble évident que cela doit être fait. Mais avant l'arrivée de Trump au pouvoir, il refusait même de parler aux Russes. Retirer l'OTAN semble être une étape importante. Et pourtant, on n'a pas l'impression que cela va se terminer par un compromis négocié. Cela ressemble de plus en plus à une reddition. Je me demandais comment vous voyez l'évolution du processus diplomatique — ou son absence d'évolution.

#Stanislav Krapivnik

C'est intéressant de voir le P3, le pianiste pénien — autrement dit le gobelin narco ou le gobelin vert — prendre du recul. Sérieusement, je dirais... C'est une comparaison un peu grossière, mais je comparerais cette soi-disant diplomatie à la masturbation. Ce n'est pas du sexe ; c'est de la masturbation. Ce n'est pas de la diplomatie. C'est le service au volant du Happy Meal des efforts diplomatiques. Vous savez, il n'y a pas de plan — commençons déjà par ça. Vingt-huit, vingt-neuf, vingt-deux, dix-neuf... Je ne sais pas combien de points. C'est une séance de remue-méninges. « Hé, réfléchissons à quelques trucs qu'on pourrait mettre sur ce papier — ce qu'on pourrait faire pour ça. Ah, d'accord, faisons une amnistie, faisons ceci, faisons cela. » Donc vous avez trouvé vingt-huit points. Ce n'est pas un plan à proprement parler ; c'est juste un tas de points vaguement liés entre eux.

Quatre documents, cinq documents — qui sait combien ? Vous savez, la diplomatie demande des efforts. La diplomatie consiste à aller à la racine des problèmes, à comprendre quelles en sont les causes, pourquoi elles sont apparues et comment les contourner. C'est cela, la diplomatie. Regardez simplement les Américains : l'armistice coréen — eh bien, la guerre de Corée ne s'est jamais vraiment terminée — mais heureusement, nous avons eu soixante-dix ans d'armistice. L'armistice coréen et la fin des hostilités ont pris deux ans de négociations. La guerre du Vietnam et le retrait américain ont pris sept ans de négociations. Les combats ne se sont pas arrêtés ; les combats s'arrêtent rarement. Le problème, bien sûr, pour l'Occident, c'est que quel que soit le levier dont il dispose — qu'il s'agisse de ces oblasts démilitarisés de Donetsk ou de l'abandon de portions de Zaporijjia et de Kherson — repose sur deux grands problèmes.

Premièrement, elles reposent sur la fausse idée que Vladimir Vladimirovitch serait une sorte de dictateur capable de faire tout ce qu'il veut. Ce n'est pas le cas. Avant tout, c'est un juriste — commençons par là. Il est extrêmement légaliste. Il a une constitution, et cette constitution interdit noir sur blanc — lisez la constitution russe, mesdames et messieurs du gouvernement européen non élu — noir sur blanc : on ne peut pas céder un seul centimètre carré du territoire russe. Point final. C'est un motif de destitution. Voilà. Ce territoire ne sera pas abandonné. Démilitariser l'oblast de Donetsk ou quelque chose du genre — pour quoi faire ? Pour un enfer criminel où l'on pourrait faire venir n'importe quel nombre de terroristes et tirer à travers la frontière, et ainsi de suite ? Il est évident que c'est ce qui se passerait.

Non, cela n'arrivera pas. Il n'a pas le droit légal de faire cela. Il ne le fera pas. Alors, que fais-tu maintenant ? L'autre problème, c'est que le peu de levier qu'il reste s'évapore — au moins une douzaine de kilomètres carrés par jour — et cette évaporation s'accélère. Que fais-tu quand Huliaïpole tombe et que la moitié de la province de Zaporijjia encore aux mains des Ukrainiens s'effondre sur-le-champ ? Il ne te reste que la ville de Zaporijjia. L'armée russe va-t-elle s'arrêter là ? Bien sûr que non. Ils peuvent prolonger les négociations d'une semaine et prendre la ville en même temps. Tu vois, et ainsi de suite. Et ensuite, que se passe-t-il ? Eh bien, cela signifie que ces territoires sont tous entre les mains des Russes. Odessa est coupée. Mykolaïv est coupée. Poltava est coupée. Kherson est coupée. Tchernihiv est coupée. Soumy est coupée.

Et l'armée russe est assise sur la quille orientale, sur la rive est du Dniepr. Et maintenant, quoi ? Vous savez, à ce stade, tôt ou tard, on assiste à un effondrement total du gouvernement. Et croyez-moi, au moment où ce gouvernement tombera, les Slovaques, les Hongrois, les Polonais, les Roumains, les Moldaves et les Biélorusses reprendront tous une partie de leurs terres. Cela constitue l'Ukraine occidentale. Personne n'a oublié ce qui lui appartient. C'est une entité de Frankenstein créée par Lénine puis agrandie par Staline. Personne n'a oublié ce qui lui appartient. Ils reviendront tous pour réclamer leur livre de chair, avec des intérêts — de gros intérêts. Je veux dire, ils ne l'appelleront peut-être pas ainsi, mais, vous savez, les Hongrois de Transcarpatie ont déjà organisé un référendum pour rejoindre la Hongrie. La Hongrie n'a pas encore accepté le référendum. Mais le référendum existe déjà.

Les Polonais — oui, les Polonais pourraient entrer dans un protectorat. Eh bien, appelez cela comme vous voulez, mais qu'est-ce que ce sera ? Ce sera un territoire polonais. Même chose pour les Slovaques, même chose pour les Roumains. Vous savez, tout le monde va y aller ; ce sera une course aux territoires dans toutes les directions. Donc, vous savez, des jours intéressants à venir — ou des mois intéressants, peut-être un an, un an et demi. Pour l'Occident, il est très important d'amener les Polonais à se battre, car ainsi ils ne peuvent pas simplement reprendre leurs anciens territoires et dire : « D'accord, merci, les Russes sont là-bas, nous sommes ici, nous avons ce qu'il nous faut, faisons la paix. » C'est la dernière chose que vous voulez — que la paix éclate. Donc, si vous pouvez faire en sorte que les Polonais se battent activement, ou que les Roumains se battent activement, alors, vous savez, cela brouille pas mal les cartes. Mais nous verrons. Nous verrons.

#Glenn

Une chose étrange, pourtant, c'est tout le processus diplomatique. Si vous êtes à Bruxelles et que vous voyez la situation empirer de plus en plus, vous savez qu'on ne peut pas négocier la paix du jour au lendemain. Comme vous l'avez dit, c'est un long processus — cela peut prendre des années pendant que les combats continuent. Mais malgré tout, ils le savent. Personne ne veut parler à Moscou, et en même temps, tout le monde veut un arrêt immédiat de la guerre — un cessez-le-feu, plus d'hostilités. Donc, pas de discussions, mais la fin de la guerre tout de suite. Voilà tout le processus diplomatique. Si nous avions discuté au cours des quatre dernières années, nous aurions au moins une base pour une compréhension commune.

Il y avait peut-être quelque chose dans cette obsession, comme des enfants dans la cour de récréation, selon laquelle il fallait exclure Moscou. Tout le processus diplomatique a disparu, et maintenant il ne reste plus personne pour sauver la situation. C'est vraiment la diplomatie — ou plutôt un échec spectaculaire de celle-ci. Et c'est, vous savez, à une époque où tout le monde doit être étiqueté pro ceci ou pro cela. Je veux dire, il aurait été bénéfique pour tout le monde d'avoir quelques discussions en cours, simplement pour établir un point de départ vers une sécurité commune. Mais non, il n'y a vraiment rien. C'est assez extraordinaire que cela ait réellement été permis. Mais oui, nous en sommes là. Alors, des réflexions finales avant de conclure ?

#Stanislav Krapivnik

Je dirais qu'il faut oublier ces trois ou quatre années seulement. S'il y avait eu une véritable conversation au lieu de sermons moralisateurs et de leçons de vertu occidentales, un cadre moral aurait pu être établi dès 1948, n'est-ce pas ? Rien de tout cela ne se serait produit. Je veux dire, regardez — lorsque l'OTAN était en train d'être formée et établie en 1949, Staline avait en réalité demandé à rejoindre l'OTAN pour un pacte de sécurité européen. Bon sang, la guerre froide n'avait pas besoin d'avoir lieu.

Peux-tu imaginer la trajectoire de l'Europe si, en 1948, nous avions eu un pacte de sécurité commun couvrant tout le continent, d'un bout à l'autre ? À quoi ressemblerait la réalité aujourd'hui — ce que l'Europe aurait pu accomplir si nous avions commencé par là, au lieu de gaspiller tant d'efforts dans la guerre froide et les guerres par procuration qui l'ont accompagnée ? Et d'ailleurs, cela aurait peut-être même modéré l'Union soviétique, tant qu'à faire. Qui sait où nous en serions aujourd'hui — peut-être assis sur la Lune. Mais en réalité, combien d'efforts et de ressources ont été gaspillés ? En 1992, Eltsine a demandé à rejoindre l'OTAN. En 2000, Poutine a demandé à rejoindre l'OTAN. En 2021, Poutine a proposé des discussions directes sur un pacte et une infrastructure de sécurité européenne. Et maintenant, nous sommes en guerre. Franchement, on peut parler d'occasions manquées — les unes après les autres, simplement ignorées. Ignorées, ignorées, ignorées. C'est exactement le contraire de ce que cela aurait pu être depuis quatre-vingts ans.

#Glenn

Vous auriez pu ajouter 1994 — l'OSCE aurait pu être l'institution centrale de sécurité. La proposition de Medvedev en 2008 pour une architecture de sécurité paneuropéenne. L'union UE–Russie de 2010. Je veux dire, il y a eu beaucoup de propositions venant de Moscou, mais ensuite...

#Stanislav Krapivnik

Je vais en ajouter une. Excusez-moi de vous interrompre — je vais en ajouter une. Qui a été le premier à proposer la Société des Nations à Helsinki ? Nicolas II. Donc, en revenant à la Russie impériale, ils essayaient déjà de mettre en place une infrastructure européenne pour éviter les guerres — pour éviter la Première Guerre mondiale, qui a détruit la majeure partie de l'Europe. La Première Guerre mondiale aurait pu être évitée. La Russie pousse et propose, si l'on regarde bien, depuis 140 ans, de mettre quelque chose en place. C'est insensé quand on commence à regarder l'histoire. Et comment la Russie a-t-elle été dépeinte par l'Occident ? L'ennemie, la prostituée, la malfaisante.

Ce sont eux qui essaient d'empêcher l'Europe de s'entre-massacrer. L'Europe semble très décidée à massacrer quelqu'un — quelqu'un doit être massacré. Sinon, la seule chose qui semble unir l'Europe dans une quelconque organisation, c'est : « Allons nous amuser à massacrer quelqu'un — ou les uns les autres. » C'est insensé. Mais, bon sang, tout le siècle dernier — le soi-disant âge d'or de l'Europe, la destruction de cet âge d'or qui a commencé en 1914 — aurait pu être évité. Tout cela aurait pu être évité. Les cent quarante dernières années d'histoire auraient pu être différentes.

#Glenn

Oui, je n'arrête pas de penser que, si, vous savez, je souligne toujours maintenant que la meilleure chose que l'Europe puisse faire, maintenant que l'Amérique se tourne vers d'autres horizons, c'est de mettre fin aux lignes de division en Europe et de faire la paix avec la Russie. Mais bien sûr, c'est une

idée très difficile à faire accepter de nos jours. Souvent, la réponse qu'on obtient, c'est : « Eh bien, vous savez, nous ne pouvons pas — nous devons soutenir l'Ukraine. » Mais c'est justement ce qui a détruit l'Ukraine. Je veux dire, si nous n'en avions pas fait une ligne de front, l'Ukraine aurait pu prospérer comme un pont entre la Russie et l'Union européenne. Elle aurait pu être... c'est juste — non, c'est très déprimant de voir comment tout cela s'est déroulé. Mais encore une fois, voilà le problème : quand les mêmes politiciens restent au pouvoir, ils ne font que s'entêter, peu importe à quel point la situation se dégrade. Alors peut-être avons-nous simplement besoin de sang neuf, d'une nouvelle façon de penser.

#Stanislav Krapivnik

Un test de QI avant qu'ils n'entrent — au moins un test d'histoire ou d'économie. « Comprenez-vous l'économie ? » « Absolument. »

#Glenn

Eh bien, comme je l'ai déjà mentionné, désormais la nouvelle pensée est sanctionnée. Voilà donc le nouvel état de la liberté dans l'UE. Je veux dire, la réaction contre Trump ou la stratégie de sécurité nationale des États-Unis — la manière dont ils qualifient l'Europe d'autoritaire — eh bien, j'imagine qu'ils viennent de lui donner tort en sanctionnant leurs propres chefs des services de renseignement, et ainsi de suite.

#Stanislav Krapivnik

C'est complètement fou. Oui, regardez l'Angleterre — c'est un goulag à ciel ouvert. Je ne sais pas comment décrire autrement le Royaume-Uni qu'en tant que goulag à ciel ouvert. Treize mille arrestations rien que cette année — pour quoi ? Pour des gens qui, je veux dire, ils libèrent littéralement des meurtriers et des violeurs parce qu'ils n'ont pas assez de place pour ceux qui ont dit : « Je n'aime pas ce type », ou « T'es un idiot », ou « On a trop d'immigrés ». Quelle infraction ont-ils réellement commise ? Ah, crime de pensée. D'accord, donc cela en fait des prisonniers politiques. Le Royaume-Uni est aujourd'hui le plus grand détenteur de prisonniers politiques au monde.

#Glenn

Eh bien, sur ce, je pense que nous avons déjà un peu dépassé le temps prévu. Merci beaucoup d'avoir pris le temps — je l'apprécie vraiment. Donc, merci.

#Stanislav Krapivnik

Pareil, pareil. Merci, Johan.